

chrétiennes," selon le mot de Tertullien. Le missionnaire est toujours bien reçu parmi ces hommes de chantiers. Sa bonté les touche, sa charité aimable et joyeuse les attire, son dévouement les émeut, et, la grâce aidant, ils se laissent ramener à Dieu, heureux, comme le prodigue de l'Évangile, de retrouver dans les bras du Père quelquefois longtemps abandonné, l'amour qui bénit et la miséricorde qui pardonne.

Nous avons commencé les missions des chantiers en janvier 1887. Ce travail avait été des plus fructueux. (1) Cette année, les fruits de salut y furent plus abondants encore. Du 1er au 26 janvier, nous avons visité 30 camps, baptisé 16 personnes, confessé et communié 860 hommes et jeunes gens, parmi lesquels plus de 100 se confessaient et communiaient pour la première fois. Bon nombre d'autres sont revenus aux sacrements dont ils restaient éloignés depuis plusieurs années.

Nous avons reçu l'abjuration de deux protestants.

Les points où nous nous sommes plus particulièrement arrêtés sont : Moose-River, la ligne du chemin de fer en construction (le Pacifique à travers le Maine), les bords ouest du Moose Head Lake en deux endroits, et le lac Sancock.

Moose River a d'autres habitants que la population nomade des chantiers. Il y a bien là une vingtaine de familles canadiennes et irlandaises, mais c'est comme un village d'âmes abandonnées.

Plusieurs familles irlandaises ne voyant jamais de prêtre et vivant habituellement avec les protestants ont fini par apostasier. Si un prêtre pouvait faire une petite mission au milieu de ce pauvre peuple une fois le mois, ou du moins tous les deux mois ! Une retraite en français et en anglais pourrait être prêchée à Moose-River, comme dans une paroisse ordinaire. Elle y serait bien accueillie, elle y ferait merveille.

Nous n'avons visité à Moose River que 4 ou 5 des camps où nous avons prêché l'an dernier. Quel bonheur d'entendre

---

(1) Voir les Annales de la Propagation de la Foi, No. 34, février 1888, p. 13.